

## COMMENTAIRE D'UN TEXTE PHILOSOPHIQUE SUR PROGRAMME

---

Durée : 4 heures

---

La science et la sensation sont divisées en fonction de leurs objets. Il y a la science en puissance qui concerne les objets en puissance, celle en entéléchie qui concerne les objets en entéléchie. Or, la faculté sensitive et la faculté cognitive de l'âme sont en puissance ces objets, à savoir l'objet de la science et l'objet de la sensation. Et il est nécessaire qu'elles soient ou les objets eux-mêmes, ou du moins leurs formes. Que ce soient les objets eux-mêmes, ce n'est pas possible ; car la pierre n'est point dans l'âme, mais bien sa forme ; de sorte que l'âme est comparable à la main ; car la main est instrument d'instruments, et l'intelligence est forme de formes, la sensation forme de sensibles. Mais puisque, de l'avis général, aucun objet n'existe séparé des grandeurs sensibles, c'est dans les formes sensibles que les intelligibles existent, comme ce qu'on appelle les abstractions et tout ce qui est états ou affections des objets sensibles. C'est pourquoi, si l'on n'avait pas la sensation on n'apprendrait rien, on ne comprendrait rien. Et même quand on pense, il est nécessaire d'avoir en même temps quelque représentation à penser. Les représentations, en effet, sont comme des objets sentis, étant toutefois sans matière. La représentation est, par ailleurs, autre chose que l'affirmation et la négation, car c'est dans une combinaison de concepts que consistent le vrai et le faux. Mais par quoi les concepts premiers se distingueront-ils, pour ce qu'ils ne sont pas des représentations? Ils ne sont certes pas des représentations, mais ils ne sont pas non plus sans représentations.

Aristote, *De l'âme*, Livre III, ch. 8, 431b24-432a14, trad. Pierre Thillet, Paris, Gallimard, 2005, p. 173-174.